



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

14^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « B »
125^E ANNIVERSAIRE DE L'ÉGLISE DE CHÉTICAMP
Église Saint-Pierre, Chéticamp, Nouvelle Écosse, 8 juillet 2018

« *Le regard fixé sur le Christ, avançons !* »

Chers frères et sœurs,

La liturgie de l'Église nous propose de magnifiques récits en ce jour de fête que nous avons le bonheur de célébrer ensemble. D'abord le texte de l'évangile. Jésus revient chez-lui, à Nazareth, le village où il a grandi et où il a vécu presque toute sa vie. Dès sa petite enfance, il y a appris les rudiments de la vie de son pays avec ses parents et ses copains de rue. Puis son papa Joseph a partagé avec lui les connaissances du métier de charpentier. Vers l'âge de trente ans, il va quitter ce cocon familial et prendre le large pour entreprendre une mission à laquelle il se sent aspiré. Il parcourt villes et villages pour enseigner, guérir, accueillir, consoler et montrer le chemin d'un bonheur vrai et durable. Il est engagé corps et âme dans la réalisation d'une oeuvre qui changera le cours de l'histoire humaine.

On aurait pensé que ses concitoyens se seraient réjouis de voir rentrer au bercail un des leurs, dont la renommée s'était déjà répandue dans toute la contrée. Ils avaient entendu dire qu'il faisait le bien partout où il passait, qu'il s'était mérité des éloges pour la grande sagesse qui émanait de ses enseignements et même, qu'il accomplissait des miracles qui émerveillaient les foules. Mais

non, ce n'était pas assez pour eux et au lieu d'en tirer de la fierté, le récit nous dit qu'« *Ils étaient profondément choqués à son sujet.* »

On invite quand même Jésus à la synagogue, mais on devine un peu ce que va provoquer la jalousie, l'envie et une forte dose d'intolérance chez des hommes aussi étroits d'esprit. Et ce qui devait arriver va se produire. Dès qu'il ouvre la bouche, sa voix est étouffée par des cris d'indignation. La synagogue s'anime, on pointe des doigts accusateurs lui indiquant la sortie.

Comment Jésus va-t-il réagir devant ce tumulte qu'il a causé bien malgré lui ? Il reste calme, il n'essaie pas de se justifier ni de ramener à l'ordre les esprits échauffés. Son expérience de la nature humaine lui a déjà enseigné qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut rien entendre, que la haine durcit le cœur et que l'ignorance engendre l'intolérance. L'histoire sainte de son peuple lui a également appris que nul n'est prophète en son pays. Jésus quitte alors la scène pour aller vers ceux et celles qui le recevront joyeusement comme la réponse à une espérance tant attendue et à des besoins si pressants. Le Seigneur ne peut semer sa Bonne Nouvelle que dans des terreaux prêts à lui permettre de germer sans contraintes, de souhaiter qu'elle irrigue le cœur des pauvres comme une eau vive qui alimente les sillons assoiffés de justice, de paix, et de miséricorde. Jésus propose à toute personne humaine une nouvelle façon de vivre, de penser et d'agir en se donnant comme le modèle à suivre puisqu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Ne soyons quand même pas trop sévères envers les Galiléens de Nazareth, du moins ceux qui ont refusé ce jour-là d'entendre Jésus et son enseignement. Leur attitude pourrait ressembler à nos propres incapacités de l'accueillir dans les Nazareth de nos vies, voire même dans nos communautés, nos villes et nos pays. On sait qu'il y a une grande différence entre le sentiment, voire même la conviction, de connaître quelqu'un et le fait de lui accorder une place significative dans le déroulement d'une vie. Parce que la personne de Jésus et son nom meublent notre univers culturel depuis tellement longtemps, on a cessé de tendre l'oreille à son message. Est-ce qu'on accepte qu'Il soit important pour nous, de le choisir comme un modèle que nous admirons au point que nous décidions de lui ressembler de plus en plus ? Est-ce qu'on est prêts à reconnaître qu'il est non seulement un prophète bien reçu dans le pays de nos existences mais aussi un Maître, un Sauveur et notre Dieu ?

Le pape François nous invite à renouveler constamment la qualité de notre relation avec Jésus parce qu'il s'agit d'une démarche qui n'est jamais définitive. Il y a tant de joie, de réconfort et

d'espérance que nous pouvons retirer de sa fréquentation, tant de contentement quand nous réalisons jusqu'à quel point Il peut nous aider ! Dans sa première exhortation apostolique sur la joie de l'Évangile, le Saint-Père écrit : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse¹. »

Quelle chance pour nous, chers frères et sœurs rassemblés en cette communauté, de savoir que « personne n'est exclus de la joie qu'apporte le Seigneur » (Ibid.) ! N'est-ce pas une belle occasion de nous laisser toucher personnellement par la Parole de Dieu et de nous interroger sur la qualité et la sincérité de notre accueil au message de Jésus ? La réponse à cette question permet de mesurer l'état de santé de notre foi et la vitalité de celle de toute communauté. Car une paroisse, c'est un rassemblement de baptisés qui se retrouvent précisément pour écouter Jésus, pour se nourrir de sa Parole, de son Corps et de son Sang, de son pardon pour repartir faire rayonner au cœur du monde la joie de l'Évangile.

Un des grands défis de l'Église de notre temps, c'est de nous assurer d'être bien enracinés dans le Christ, d'être de fidèles disciples. Nous portons ensemble la responsabilité de nous aider les uns les autres à grandir dans la foi. Un anniversaire comme celui-ci vous donne l'occasion de rendre grâce à Dieu pour le chemin parcouru, pour l'histoire sainte écrite par ceux et celles qui vous ont précédés. Mais c'est surtout l'occasion de regarder en avant et de préparer l'avenir pour en assurer la pérennité. Si ensemble vous regardez sérieusement le Christ, si vous vous donnez la peine de l'écouter et d'apprendre de lui, vous devenez disciples-missionnaires capables de transmettre une foi vraie et sincère aux générations montantes.

Je ne dis pas que c'est facile et notre liturgie nous propose deux belles figures pour nous encourager les uns les autres à changer nos habitudes pour le mieux, à convertir nos cœurs et à regarder en avant. Souvenons-nous du prophète Ézéchiël, dans la première lecture, qui a obéi au Seigneur et s'est aventuré en terrain dangereux pour inviter tout un peuple à se détourner de ses penchants mauvais, à retrouver le chemin de l'amitié avec Dieu le chemin de l'Alliance. J'avoue qu'il fallait une bonne dose d'audace pour se lancer dans une telle mission et tout une capacité de repentir de la part de ceux et celles qui ont dû admettre qu'ils ne marchaient pas dans les bonnes voies et qu'ils devaient réparer leurs écarts de conduite, leurs infidélités et leurs manquements d'amour. Et si pour nous, aujourd'hui, un Ézéchiël nous soufflait au cœur qu'il existe dans nos vies

^{1 1} Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, No 3.

des zones sombres, qu'il nous indiquait des attitudes que nous aurions grand intérêt à modifier ? Bien sûr, il peut nous arriver d'agir en rebelles, de tenter de vivre notre vie personnelle, de famille, de communauté, selon nos propres opinions, selon nos points de vue sans référence à Dieu. Mais Ézéchiël rappelle à son peuple, comme Jésus le fait maintenant, que notre Père est toujours prêt à accueillir un cœur brisé, un esprit broyé, un enfant qui se tourne vers Lui. Le Seigneur sait fort bien que nous ne sommes pas parfaits, qu'il nous arrive de prendre des chemins qui sont des culs-de-sac qui ne conduisent pas à la vie, à la lumière, à l'amour, mais qui nous enfoncent dans la tristesse voire même le désespoir.

Même s'il n'est pas facile de changer le cap de notre parcours de vie, saint Paul nous affirme que c'est possible. Lui qui mené un rude combat pour changer radicalement sa vie, pour rester ferme sur le chemin de l'Évangile et accomplir toujours mieux son exigeante mission, il a entendu le Seigneur lui dire : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* » (2Co 12,9). Et lui de répondre : « *Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* ». (Ibid.10). Quelle humilité de la part de ce héros de l'Évangile, mais surtout quelle foi ! Oui mes amis, prenons conscience de cette grâce que le Seigneur nous offre, à chacune et chacune d'entre nous, car Il nous assure que son amour est plus fort que notre faiblesse. Il nous veut heureux et libres, féconds et saints. En tout temps et en tous lieux, Il nous aime comme ses enfants, même quand nos vies sont un peu barbouillées d'erreurs et de fragilités et qu'on pense que le Seigneur ne peut certainement pas nous reconnaître.

Au 19^e siècle, il y avait de nombreuses mines de charbon en Europe. On y travaillait dur, au pic et à la pelle. Vous pouvez vous imaginer dans quel état les mineurs remontaient des profondeurs à la fin de leur quart de travail, recouverts de suie et méconnaissables. Même s'il était parfois possible pour certains de prendre une douche et de changer de vêtements avant de retourner à la maison, cela n'était pas offert à tous les travailleurs.

Un jour, un petit garçon de 7 ans décide d'attendre son papa à l'entrée de la mine. Alors que tous les travailleurs émergent, il les observe attentivement. Un des mineurs s'arrête et lui demande ce qu'il fait là. L'enfant lui répond : « *J'attends mon papa* ». « *Mais mon pauvre enfant, tu n'arriveras pas à le reconnaître. Regarde-nous. Nous sommes couverts de suie* ». Et l'enfant de lui répondre : « *Je le sais. Je ne reconnaîtrai pas mon papa, mais lui va me reconnaître !* ». Il en est ainsi de notre Dieu. Il reconnaît toujours ses enfants, même lorsqu'ils sont couverts de suie, car il

nous aime. Saurons-nous lui répondre avec les mots du refrain du Psaume que nous avons entendus : « *Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel.* » et le suivre avec la ferveur de saint Pierre lorsqu'il dit à Jésus : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle*². »

Frères et sœurs bien-aimés, nous n'avons pas besoin d'être des héros, des plus-que-parfaits pour suivre le Christ. Juste être assez humbles et reconnaissants pour nous asseoir à ses pieds pour l'écouter, disponibles pour ouvrir nos esprits et notre cœur pour le croire et le suivre dans notre vie quotidienne.

Un jour, un jeune homme vient voir son curé pour lui annoncer qu'il ne mettra plus les pieds à l'église. Le curé, un peu étonné, lui demande pourquoi. Le jeune lui répond qu'il a entendu deux dames parler en mal de leur voisine tout juste après la communion. Qu'il a vu quelques hommes s'amuser avec leur téléphone cellulaire pendant la messe. Qu'il a vu d'autres personnes lire le feuillet paroissial sans faire attention à l'homélie. Pour ces raisons, il affirme qu'il ne veut plus venir célébrer avec des gens aussi peu édifiants.

Le curé conseille alors à notre jeunot de faire un petit exercice avant de prendre sa décision finale. Voici ce qu'il lui demande de faire. « Prends un verre et remplis-le d'eau à ras bord. Fais le tour de l'église avec ce verre dans tes mains sans en renverser une goutte. » Le jeune homme obéit et revient trouver le curé. « Puis, lui demande celui-ci, as-tu entendu des dames parler en mal des autres ? Non lui répond le jeune. As-tu vu des hommes s'amuser avec leur cellulaire ? Non, monsieur le curé. As-tu vu des gens lire le feuillet paroissial ? Non, personne. Comment se fait-il ? » Et le jeune homme de répondre : « Bien, j'étais concentré sur mon verre d'eau pour ne pas en répandre. Je n'ai rien vu ni entendu d'autre ! Alors, lui dit le curé, quand tu viendras à l'église, fais de même. Concentre-toi sur le Christ, sur sa Parole et tu ne remarqueras pas ce que les autres font ou ne font pas. »

L'Église n'est pas une assemblée de gens parfaits, bien que « nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. » nous dit encore le pape François. (Gaudete et Exsultate, No 14). Nous sommes en chemin, parfois sur des routes difficiles, mais le Seigneur nous accompagne, comme Il l'a promis. En écoutant sa Parole et en cherchant à la mettre en oeuvre, par l'amour et le témoignage de notre vie, nous témoignerons vraiment que par nous et avec nous, le Règne de Dieu se réalise.

² Jean 6, 68

Dans cette paroisse Saint-Pierre de Chéticamp, le projet de Jésus est né, il y a 125 ans, il a grandi et s'est épanoui. Il prend aujourd'hui son élan vers l'avenir. Que l'Esprit Saint vous assiste sans cesse dans vos missions, que Marie, la Reine de votre chère Acadie, vous guide comme une étoile sur les mers de vos vies et que Pierre, votre saint patron, demeure le roc sur lequel vous bâtissez ensemble votre Église. Bon et fructueux anniversaire et merci de m'avoir invité à m'y joindre !